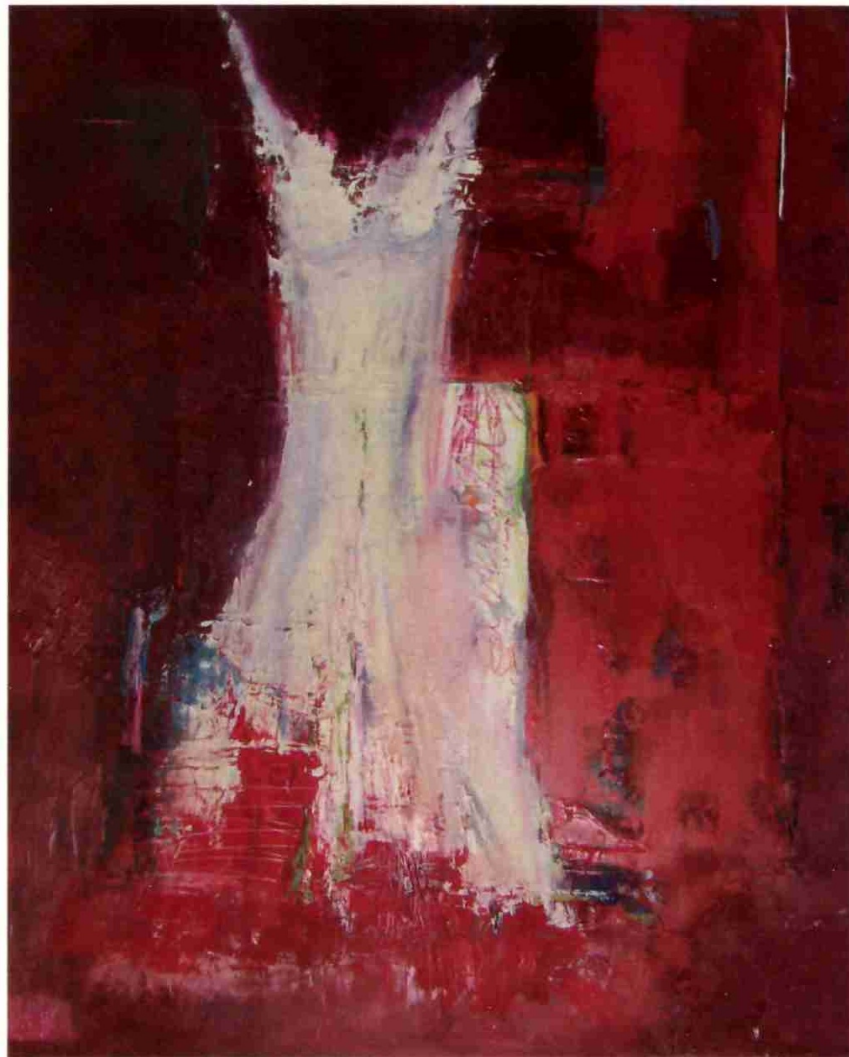

CAHIERS INTERNATIONAUX
de symbolisme

LA MÉTAPHORE



Textes réunis et édités par
Catherine Gravet et Pierre Gillis

Numéros 125-126-127 (2010)

(cinquième et dernière partie), grâce à Claude Raucy (voir *Galerie*, 27^e année, 2009, n° 4, pp. 507-518).

Catherine Gravet

Raymond Renard, *Structuro-global et verbo-tonal. Variations 1962-2010. Essais de didactique des langues*. Mons, Éditions du Centre international de Phonétique appliquée (CIPA), 2010, 332 p.

Depuis les années quatre-vingt-dix, les membres de l'association SGAV (structuro-global audio-visuel) ont publié une série d'ouvrages dont l'objectif est de mieux faire connaître le « mouvement SGAV » apparu dans la mouvance de la naissance des didactiques disciplinaires et qui a profondément marqué l'histoire de l'enseignement des langues dans la seconde moitié du XX^e siècle. Même si les variations dans les dénominations (mouvement, méthode, méthodologie, problématique, hypothèse SGAV...) ne peuvent laisser indifférent un historien des disciplines scolaires, convenons ici de désigner le « SGAV » par le terme qui paraît le moins marqué, à savoir celui de « mouvement ». Rappelons que ce « mouvement » est né au milieu des années cinquante, que le sigle SGAV a été adopté officiellement vers 1968 (sur proposition de Petar Guberina qui avait employé et justifié ce terme dès 1961), que le mouvement s'est constitué en « association » en 1975 (devenue internationale en 1978). Grâce à ces publications (nouveautés ou rééditions), les fondateurs ou membres du mouvement SGAV (Paul Rivenc, Janine Courtilon, Claude Roberge, Séra et Marie-Jeanne De Vriendt, Ginette Barbé, etc.) entendent répondre à ce qu'ils appellent eux-mêmes un « déficit de communication » du mouvement SGAV, les « Sgavistes » s'étant pendant des années davantage préoccupés d'élaborer des manuels et de former des enseignants que d'étayer et de consolider théoriquement leurs choix, intuitions et pratiques méthodologiques.

L'ouvrage publié par Raymond Renard s'inscrit dans cette perspective. « Il y a un temps [et] un âge pour tout », rappelle l'auteur (p. 237)... Le temps du toujours très actif octogénaire n'est plus à l'élaboration de nouvelles recherches, mais à la compréhension, à la reformulation, à la réflexion (au sens premier du terme : faculté qu'a la pensée de faire retour sur elle-même) de ce qui a été dit et fait pendant près d'un demi-siècle en essayant de situer cette « recherche-action » dans une doctrine elle-même en constante évolution et en relation avec la réalité du terrain, « libératrice, comme le souligne l'auteur, de la doxa » (p. 7).

Impossible en quelques lignes de revenir sur l'ensemble du parcours professionnel de l'auteur dont toute la carrière s'est déroulée à l'Université

de Mons (fondateur-directeur de l'École d'Interprètes internationaux – aujourd'hui Faculté de traduction et d'interprétation ; fondateur du Centre Interfacultaire de Phonétique appliquée (CIPA) – aujourd'hui Centre International de Phonétique appliquée ; fondateur-président de l'Institut de Linguistique – aujourd'hui Institut des Sciences du Langage – ; doyen de la Faculté des Sciences psycho-pédagogiques ; vice-recteur ; coordinateur de la Chaire Unesco en aménagement linguistique et didactique des langues, etc.) ou sur ses très nombreuses publications. Le lecteur intéressé se reportera avec profit au volume d'hommage de 1991, édité par Al. Landercy, *Mélanges de phonétique et didactique des langues. Hommage au professeur Raymond Renard* (Mons, Éditions des Presses universitaires et Didier-Érudition).

L'ouvrage de 2010 reprend le plan et le contenu de celui de 1993 (*Variations sur la problématique SGAV : essais de didactique des langues*, Mons, Éditions du CIPA). La nouveauté est constituée par l'insertion d'extraits tirés des articles et des ouvrages publiés par Renard depuis cette date. L'ordre de présentation des textes est chronologique à l'intérieur des trois sections déjà présentes en 1993 : (1) les fondements théoriques ; (2) le rôle de la phonétique ; (3) la didactique et la formation des maîtres. On notera le rapprochement du terme didactique avec le domaine de la formation professionnelle.

L'objectif du volume est de « contribuer à une meilleure connaissance du mouvement SGAV » (p. 9). Il est constitué de la reproduction d'un certain nombre d'extraits d'articles ou d'ouvrages (41 au total) publiés par Renard entre 1962 et 2010. Ces extraits sont présentés sous leur forme originale ; toutefois, dans un souci d'économie, les notes de bas de page n'ont été conservées que lorsqu'elles ont été jugées utiles ; de même pour les références bibliographiques. Enfin, les points de suspensions entre crochets indiquent les coupures effectuées par l'auteur, essentiellement, nous a-t-il confié, pour éviter les redites.

Un coup d'œil sur la table des matières permet de se rendre compte de l'intense activité de l'auteur pour souligner que ce soit la longévité du « mouvement SGAV » (ce qu'il appelle le « défi de la durée », pp. 303-309, texte écrit en 2005), la nécessité de ne pas couper l'enseignement des langues d'une réflexion plus globale sur les valeurs éducatives (la laïcité, la paix..., pp. 295-302, texte daté de 2000) ou encore l'indispensable prise en compte des cultures et contextes éducatifs, en particulier en Afrique (pp. 137-142, texte de 2000). Bref, une approche largement *humaniste* de l'éducation linguistique sachant aussi témoigner d'une profonde *humanité* quand il s'agit de rendre hommage à la figure de l'un des fondateurs de « mouvement SGAV » – devenu l'ami d'une formidable aventure – Petar

Guberina, disparu en 2005 (pp. 231-236, texte daté de 2006). Signalons que la thèse de Guberina, soutenue à la Sorbonne en 1939, a été rééditée par le CIPA : *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes : théorie générale et application au français* (il s'agit de la réimpression de la 2^e édition parue à Zagreb aux Éditions Epoha en 1952). L'ensemble de ces articles ont été rassemblés en 2003 par Claude Roberge dans un très beau volume intitulé *Rétrospection* (Zagreb, Artresor Naklada).

En substituant dans son titre « verbo-tonal » à « audio-visuel » (ce qui a pour conséquence l'abandon du sigle SGAV dans le titre), Renard entend souligner « le caractère consubstantiel de l'approche structuro-globale et du processus verbo-tonal dans l'enseignement / apprentissage de la parole » (p. 7). Ce faisant, il réaffirme les fondements psycholinguistiques du « mouvement SGAV », la notion de structuro-global concernant à la fois le fonctionnement du cerveau et l'organisation de la langue ; mais à cette composante biologique, il convient d'ajouter une dimension sociale, Guberina (l'un des fondateurs avec Paul Rivenc du « mouvement SGAV ») ayant toujours conçu la parole non pas comme un phénomène individuel (Saussure), mais comme un acte social (Bally) tirant sa valeur de l'ensemble des paramètres de la situation de communication. Dans cette perspective, le « SGAV » pourrait être redéfini comme une « hypothèse d'ordre psycho-socio-linguistique » sur l'apprentissage de la parole (en ce y compris la langue écrite et le langage intérieur) ; ce qui ouvre la porte à bien des recherches sur la manière d'articuler les composantes biologiques et culturelles dans les travaux relevant du domaine (cf. l'article « L'homme et son langage », pp. 143-145, daté de 2004).

L'ouvrage de Renard permet au lecteur de parcourir près de cinquante années du « passé » de la didactique des langues. Tant l'amateur éclairé que les spécialistes de la didactique des langues et de son histoire y trouveront de quoi nourrir leur réflexion et, pourquoi pas, matière à rafraîchir une mémoire parfois défaillante... Les derniers nommés (à savoir les historiens) n'oublieront cependant pas d'aller consulter les textes originaux, ne fût-ce que pour prendre la mesure des contextes de production et de réception de ces textes et pour les rétablir dans leur version intégrale et originale. Pour les autres publications relatives au mouvement SGAV, le lecteur intéressé pourra consulter le site du CIPA (<http://w3.umh.ac.be/~cipa/>). Quatre ouvrages édités par respectivement De Vriendt (2000), Renard (2002), Rivenc (2003) et Barbé et Courtilon (2005) ont également été publiés chez De Boeck (collection Pédagogies en développement).

Michel Berré

— William Shakespeare, *Sonnets*. Traduits par William Cliff. Bruxelles, Éditions Du Hazard, 2010, 315 p.

Les traductions des énigmatiques sonnets du fameux dramaturge sont nombreuses. L'originalité de celle-ci est de parvenir à respecter le décasyllabe original en même temps que la structure des rimes. Un tour de force dont s'acquitte à merveille notre grand poète William Cliff qui ne cesse d'étendre sa renommée internationale.

L'édition bilingue des cent cinquante-quatre sonnets permet de mesurer le travail et occasionnera sans doute maints exercices formateurs et passionnants dans les classes aussi bien qu'en privé. On connaît la difficulté du sonnet dans sa forme rigoureuse. Les exigences du traducteur l'augmentent encore. Il fallait un authentique poète pour en venir à bout.

Marcel Voisin

— Johan Soenen, *Aphrodite, énigme psychologique*. Traduction du néerlandais par Nicole Decostre. Oudenaerde, VZW, Vermeylefonds, 2010, 120 p.

Ce petit roman a connu deux éditions en Flandre (1985 et 2007). Sa traduction française est éditée au bénéfice de la Fondation contre le Cancer des Enfants de l'ULB/VUB. L'auteur est un distingué germaniste, né à Ostakker en 1935, auteur d'essais consacrés à la traductologie et d'une monographie de littérature turque (*Een haard van verzet, Honderd jaar Türkse roman, 1900-2000*). Il avait connu le succès avec *Neergang* (1984), récit réédité trois fois dans la même année !

Aphrodite vous réserve nombre de surprises, depuis son titre jusqu'à son dénouement. Critique acerbe d'une certaine mentalité petite bourgeoise, analyse très fine de la psychologie, tant masculine que féminine, drame de la maladie fatale, scandale de l'erreur judiciaire, toute une société revit, à travers l'affrontement d'un homme et d'une femme, tous deux condamnés. Le ton ironique, caustique, voire grinçant, révèle une argumentation subtile, comme les épisodes et les attitudes de deux personnalités affirmées qui se débattent contre leur destin tragique et contre eux-mêmes. Une langue très soignée honore la littérature flamande et en révèle un aspect non convenu, loin des stéréotypes culturels et scolaires. Voici un petit pont littéraire par-dessus le fossé qui, hélas, tend à s'élargir. Puisse-t-il aider à renouer le dialogue !

Marcel Voisin

